

5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LA BATAILLE DE L'AISNE

Ayant refoulé toutes les contre-attaques ennemies, nos troupes prennent l'offensive sur plusieurs points

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Berlin pavoise! — Les Français, assagis, se bornent à enregistrer les communiqués pleins de promesses du généralissime. — Nos troupes « rongent » les forces allemandes. — La 4^e attaque des forts d'Anvers. — Les opérations à l'Est de l'Europe.

Ah! le beau bulletin de Victoire que l'Agence Wolff a dû, hier soir, transmettre par fil à la presse germanique!

Les Teutons ont attaqué partout, en France, en Belgique, en Prusse, partout ils ont été repoussés.

Transmis par l'Agence Wolff, ces échos ont dû se muer en succès retentissants et aujourd'hui, sans doute, Berlin pavoise, tandis que les sujets de Guillaume doivent rendre grâce au « vieux bon Dieu de là-haut »!

Pour nous, Français, assagis, qui, même après la Victoire de la Marne avons conservé notre calme et nous sommes gardés de manifester une joie excessive, pourtant bien légitime, nous nous en tenons aux communiqués pleins de réserve du généralissime, encore que les nouvelles d'hier, plus même que les précédentes, remplissent nos cœurs d'un grand espoir pour les jours qui vont suivre.

Les armées allemandes, renforcées, ont évidemment reçu l'ordre de couper nos lignes coûte que coûte. Ainsi seulement peuvent s'expliquer les attaques répétées et acharnées de Roye, tandis que nous poursuivons, sans arrêt, notre marche vers le nord.

Mais si nos armées sont fatiguées, elles, du moins, sont soutenues par la certitude prochaine de rejeter hors de France cette tourbe d'éventeurs de femmes et de vieillards qui, depuis six semaines, souillent notre sol national; et c'est pourquoi aucune attaque, si violente soit-elle, ne peut entamer l'admirable armée des Alliés.

On peut aisément se figurer à quel degré de découragement et de démoralisation en sont arrivées les troupes du Kaiser.

Battues, décimées, harassées, mal nourries, le ravitaillement étant déplorable — c'est un fait certain — les soldats de Guillaume sont prêts pour la déroute.

Avec une habileté à laquelle l'histoire rendra hommage, l'Etat-Major Français, par une tactique habile et ronge, tous les jours un peu plus, les forces des Barbares. Chaque jour est un progrès de nous sur eux. Eux ne progressent nulle part; nous les rongeons. Ce mot d'Emile Faquet est bien le terme qui convenait pour dépeindre la situation réelle.

« Nous les rongeons, dit-il..... que les choses seulement continuent ainsi et, coïncé et épuisé, l'ennemi cédera définitivement sur toute la ligne. La Victoire nous appelle et nous reçoit. Nous entendons sa voix et voyons son geste. Encore un peu de patience! Cette guerre aura un nom. Ce sera la guerre de l'opiniâtreté française. »

Voilà 4 fois, cette semaine, que l'armée allemande tente de réduire la première ligne des forts d'Anvers. Pour la 4^e fois le résultat est négatif et les pertes prussiennes considérables.

C'est un échec cruel pour l'orgueil allemand. Mais l'orgueil de nos adversaires n'est pas seul en cause.

Il est de toute évidence que les Teutons préparent leur retraite. Pour qu'elle puisse s'opérer dans de bonnes conditions, nos ennemis doivent avoir, en Belgique, la route libre. Or la vaillante armée Belge s'est complètement reformée dans le camp d'Anvers et elle attend le retour des Barbares pour prouver que son héroïsme de demain sera à la hauteur de l'héroïsme d'hier.

Des renforts allemands continuent à arriver à Cracovie pour s'opposer à l'invasion Russe par la Silésie. Les nouvelles reçues hier permettent d'attendre la grande rencontre sans inquiétude. « Les Russes, dit le Temps, ont la supériorité du nombre, ils ont l'élan de la victoire, ils triompheront. »

Enfin au milieu des batailles gigantesques qui se livrent à l'Est et à l'Ouest de l'Europe, on ne prête, peut-être, qu'une attention insuffisante à la lutte de la Serbie et du Monténégro contre l'Autriche, en Bosnie.

Cet admirable petit peuple Serbe, que l'Autriche voulait châtier, est en train d'administrer à l'armée autrichienne une formidable raclée! La nouvelle de la prise de Sarajevo n'est pas encore parvenue, mais elle est certaine et c'est du coup la perte immédiate de la Bosnie pour l'Autriche.

Quelle admirable leçon donne ce petit peuple serbe qui, épuisé par deux guerres successives, trouve encore dans son énergie et son héroïsme les ressources suffisantes pour abattre la grande nation qui pensait la réduire en quelques semaines!

Les brillantes victoires serbes aident puissamment l'avance russe. C'est ce qu'il était bon de noter.

Et ce sera pour les Serbes comme pour les Belges, une gloire éternelle que d'avoir, par leur héroïsme, contribué à la revanche du Droit opprimé depuis 44 ans par une nation brutale et orgueilleuse. Ce sera la gloire de ces peuples d'avoir joint leur effort précieux à celui des grandes Nations européennes, pour libérer à jamais le Monde de la tyrannie d'une caste militaire honnie, méprisable et odieuse.

A. C.

60.000 Allemands hors de combat

De Pétrograd, 2 octobre. — Sur les 200.000 Allemands qui ont pris part aux combats de ces jours derniers contre les Russes, 60.000 ont été mis hors de combat.

Le Kronprinz fait venir sa femme

On annonce à Berlin que la princesse héritière et ses deux fils aînés sont partis pour rejoindre le quartier général du Kronprinz en France.

La princesse a l'intention de remettre personnellement les décorations aux officiers du régiment de dragons dont elle est colonelle et qui sert actuellement sous les ordres de son mari.

L'échange est inutile

Le commandant de l'armée autrichienne, général Potiorek, ayant adressé aujourd'hui une demande d'échange des prisonniers au commandant suprême monténégrin, celui-ci a refusé. « Aucun Monténégrin, a-t-il dit, ne se trouve prisonnier de l'Autriche. »

Japonais et Allemands

Les Japonais ont occupé le port de Lao-Shan avec des troupes d'infanterie de marine, et se sont emparés de huit canons et d'une grande quantité de munitions.

Selon un télégramme de Pékin, la légation japonaise déclare que la chute de Kiao-Tchéou est imminente. Les forces anglo-japonaises débarquées ont réduit au silence les premières lignes de défense de la forteresse continue par terre et par mer.

EN PRUSSE ORIENTALE

La bataille sur le front de la Prusse orientale continue; le combat dans la région de Marianopol n'a pas encore donné de résultat décisif; nous avons occupé définitivement les positions allemandes près de Krosno, à l'ouest de Simno.

Dans une attaque de nuit, sous une offensive énergique des Russes, l'ennemi s'est retiré de Leipoun vers Suwalki; sur les chaussées de Sein et de Suwalki, le mouvement des Allemands, poursuivis par la cavalerie russe et sous le feu de leur artillerie, devenait parfois une retraite en désordre.

Un combat acharné est engagé dans le rayon de Suwalki; les renforts allemands, amenés par chemin de fer vers Margrabova pour soutenir les troupes en retraite, ont ouvert l'offensive sur le front d'Augustow-Suwalki; près de Raczka, les Allemands ont engagé, la nuit, une attaque à la baïonnette, mais ils ont essuyé de grosses pertes, tant en tués qu'en blessés.

Augustow a été bombardé par la grosse artillerie, du côté du Nord-Ouest, jusqu'à deux heures de l'après-midi, le 1^{er} octobre, moment où l'infanterie russe, passant résolument à l'offensive, chassa l'ennemi entièrement de cette région.

L'ennemi a été complètement

chassé de Schtschoutchinet, de Gravejo, où les troupes russes ont envahi le territoire allemand.

Les Russes ont saisi une partie d'un train d'automobiles de la colonne allemande qui opérait contre Ossowez.

Dans le rayon de Mlava, l'ennemi, qui avait commencé une offensive, a été repoussé par les troupes russes.

Un Suisse fusillé par les Allemands

Un habitant de Mulhouse, venu à Bâle, a fourni ces détails sur les conditions dans lesquelles un Suisse, M. Hennin, a été tué par les Allemands.

On l'avait faussement accusé d'avoir tiré sur la troupe.

Malgré ses protestations d'innocence indignées, il fut appréhendé par les soldats, qui lui arrachèrent son enfant des bras, le repoussèrent contre un mur voisin de l'église, lui tirèrent les premières balles et le blessèrent seulement.

Le malheureux trouva la force de se relever à moitié et de clamer encore son innocence.

« Achevez-le » ordonna un officier. Un coup de revolver fit le reste; le cadavre de la victime resta plusieurs jours dans la rue, avant de recevoir une sépulture.

Cet acte de sauvagerie, dont les détails commencent à peine à être connus, provoque sur tout le territoire helvétique un légitime sentiment de fureur.

1.350.000 Anglais sous les armes

La seconde armée anglaise sera enrôlée avant la fin de ce mois; comme la première qui est déjà formée et qui travaille dur pour être prête à entrer en campagne le plus tôt possible, elle comprendra 500.000 hommes.

Fin octobre, l'Angleterre aura donc sous les armes un million d'hommes d'armée active plus 350.000 hommes de milices territoriales.

On sait que celles-ci sont, par destination, appelées à défendre le sol anglais.

Comme l'éventualité d'une invasion du Royaume-Uni n'est pas à craindre, étant donnée la supériorité marquée de la flotte anglaise sur la flotte allemande, ces milices se sont offertes à prendre du service actif.

Si ces propositions sont acceptées, l'effectif des troupes anglaises appelées à combattre sera, d'ici quelque temps, de 1.350.000 hommes.

Sauvé par le chien du régiment

Un soldat du Mans vient de relater, dans une lettre à sa famille, comment il a été sauvé par le chien du régiment.

Atteint d'un éclat d'obus au bras, d'une balle dans la mâchoire et d'un coup de sabre qui lui avait décollé le cuir chevelu, le blessé gisait à moitié recouvert par les cadavres de ses camarades, quand il sentit comme une caresse sur son front. C'était Tom, le chien du régiment, qui lui léchait la figure.

Le soldat réussit à se redresser un peu, malgré de vives souffrances. Il savait que le chien était dressé à rapporter au campement le képi du blessé, mais le sien était perdu. Le brave chien hésitait. L'homme lui dit :

— Va, mon Tom, va chercher les camarades. Va!... les camarades!...

Cette fois, Tom avait compris. La bonne bête partit, rentra vivement au campement, se démena, mordit les pans des capotes, aboya... et réussit à attirer deux brancardiers à l'endroit où le petit soldat gisait. Le blessé fut relevé, porté à l'ambulance, soigné, et aujourd'hui il va aussi bien que possible.

Tom n'en est pas, d'ailleurs, à son coup d'essai. Il va au feu. Dès que les balles commencent à pleuvoir, il creuse un trou dans le sol et s'y terre. Pendant les accalmies, il fait son devoir d'infirmier et sauve les blessés français. Tom n'abandonnera jamais son poste devant l'ennemi!

L'Australie est prête

Le premier ministre de la Fédération australienne, M. Fischer, parlant dans la ville de Melbourne à une réunion de représentants des différentes sections de la population, s'est exprimé ainsi :

« Il n'y a pas, j'estime, un pour cent de peuple australien qui ne soit disposé de tout son cœur à envoyer autant de contingents australiens en Europe qu'il le faudra pour assurer la victoire aux alliés. Parlant au nom du gouvernement, je déclare énergiquement que la question de la dépense ne saurait nous arrêter. »

« Les Australiens préféreraient la mort à la servitude sous une domination étrangère. »

« Au cas où nous péririons en nous efforçant de maintenir notre indépendance, nous laisserions du moins dans l'histoire une mémoire honorable. »

EN OCÉANIE

Tous les ports de l'Océanie ayant été occupés par des forces anglo-françaises, la carrière de *Scharnhorst* et *Gneisenau* sera courte désormais, car leur ravitaillement en charbon deviendra bientôt impossible; il leur faudra se mesurer, non plus avec une coque en bois, sans armes et sans défenseurs, mais avec des bâtiments de guerre véritables, croiseurs anglais, français, russes et japonais qui leur donnent la chasse à travers le Pacifique.

L'ARMÉE HINDOUE

L'armée hindoue est presque exclusivement recrutée parmi les races combattantes dont les principales sont celles des Gurkhas, Pathans, Sikhs, musulmans de Punjab-Baluchis et Marathas.

Les Gurkhas habitent l'Etat de Népal, dans l'Himalaïa oriental. Race d'origine assez mélangée; taille moyenne environ cinq pieds; le Gurkha est d'un tempérament flegmatique, toujours heureux et de bonne humeur et très amateur de cigarettes. Il est réfractaire à la panique, très résolu dans l'attaque comme dans la défensive et obéissant; en outre, habitué aux rigueurs d'un climat froid, très frugal, et enfin excellent tireur.

Les Pathans, recrutés chez les tribus indépendantes entre la frontière nord-ouest de l'Inde et l'Afghanistan, sont d'une race sauvage et turbulente. Leur taille atteint six pieds. Ils ont le teint très coloré, des yeux bleus et des cheveux roux, très courts et parfois rasés. Ils ont les traits de l'Arabe.

Musulman, le Pathan est sans peur dans l'action. Il est facile à nourrir, mais ne touche jamais à l'alcool ni à la chair de porc. Il est très grand fumeur de « hookah ». Beaucoup moins discipliné que le Gurkha, il possède cependant toutes les qualités du combattant de premier ordre: une audace extraordinaire, un tir splendide et une rare endurance. Au moment de l'attaque, on a peine à le retenir en laisse. Il sait admirablement s'abriter.

Le Sikh provient principalement du sud et sud-ouest du Punjab. C'est un gymnasiarque de première force. Sa religion lui interdit de fumer, mais ne lui défend point le whisky. Dans l'action, plein d'élan, il est aussi très tenace, intelligent et homme d'initiative.

Les Dogras seraient d'origine aryenne presque pure. On les trouve surtout dans le district Kangra du Punjab. Ce sont d'excellents soldats, possédant un sens très élevé de l'honneur, très courageux et fidèles. Ils sont parfaitement disciplinés.

Les musulmans du Punjab sont particulièrement de splendides lutteurs et répartis dans toutes les branches de l'armée indienne, dans une proportion plus forte que toute autre race. Ils sont cavaliers ou fantassins, des soldats remarquables.

Les Rajputs sont descendants des premiers Aryas, envahisseurs de l'Inde et très orgueilleux de leur race. Le Rajput est un parfait cavalier et généralement enrôlé dans les régiments célèbres de la cavalerie du Bengale.

Les Mahathas sont une race hardie de maraudeurs et de pillards. Une fois disciplinés, ils font de bons et solides soldats. Ce sont des hommes bien bâtis, dont beaucoup servent dans la cavalerie de Bombay.

Pétitions en faveur de prières officielles

M. René Viviani a informé le conseil des ministres qu'il avait reçu des pétitions collectives réclamant l'institution de prières officielles.

Le président du conseil a rappelé que tous les cultes sont libres dans les conditions prévues par les lois, et que ces lois n'admettent en aucune façon l'intervention des pouvoirs publics dans les manifestations cultuelles.

Le gouvernement a approuvé cette réponse.

Le lieutenant Mesureur acquitté

Le conseil de guerre de Paris, présidé par le lieutenant-colonel Thiébaud, a jugé samedi, le lieutenant de réserve André Mesureur, du 8^e régiment d'infanterie, poursuivi pour désertion en présence de l'ennemi.

Le lieutenant Mesureur, fils du directeur de l'Assistance publique, était chef de cabinet de son père; lors de la mobilisation générale, il fut incorporé, le 2 août, et partit avec l'armée du Nord.

Du 12 au 14 août, il prit part à la bataille de Dinant; c'est le samedi 15 au matin que se trouvant, dit-il, dans un état de dépression physique et morale, il fut examiné par le médecin-major Jeantet, qui l'envoya à 6 kilomètres du front, dans la commune de Weylen, d'où, d'après les règlements militaires, il devait être dirigé ultérieurement sur une formation sanitaire. C'est alors que

le lieutenant Mesureur, au lieu d'attendre son affectation nouvelle, se crut autorisé à user de ce qu'il considérait comme une permission régulière et, sans du reste se cacher, rentra à Paris, où le ministre de la guerre, quelques jours plus tard, le fit arrêter et écrouer à la prison du Cherche-Midi.

Douze témoins sont cités, tant à la requête du ministère public, M. le commandant Ricquier, que du défenseur, M. Henri Géraud.

Le Conseil de guerre a acquitté le lieutenant Mesureur.

Revue de la Presse

L'Action (M. Tabarant) :

« Mme de Thèbes a mal vu, cette fois ! La célèbre voyante avait annoncé qu'il serait tué le 29 septembre. »

« Or, ce jour fatal est passé, et il vit encore. Que son vieux Gott en soit loué ! »

« Oui loué en soit son Dieu, car nous tenons infiniment à ce que Guillaume vive ! Nous serions inconsolables de le voir échapper par la mort au terrible châtimement dont la menace gronde sur lui. Nous conjurons les justiciers d'enchaîner simplement le monstre, puis de nous le livrer tout vif. Nous voulons être spectateurs de son agonie, que notre haine souhaite atroce et lente. Il faut que l'anéantissement de ses armées, le démantèlement de son empire, l'humiliation de sa race lui soient infligés alors que l'Europe le verra devant elle, pantelant, mais vivant... »

La Lanterne (M. Félix Hautfort) :

« Ou bien nous sommes imparfaits et voués sans cesse aux mêmes fatales imprudences ou bien le péril où nous a jetés notre confiance aveugle nous imposera les mesures de précaution nécessaires à notre sécurité nationale comme à notre prospérité économique. »

« Nous serions insensés d'accueillir dans l'avenir, comme des auxiliaires utiles, ceux qui doivent être les plus déloyaux de nos concurrents ; nous serions frappés d'imbécillité si nous placions dans l'avenir comme dans le passé, la fortune financière de notre pays aux mains d'une poignée d'agents étrangers. »

Le Radical (Pierre Bonhomme) :

« Dame Anastasie, avec ses longs ciseaux, son chapeau en forme d'éclat et son gros crayon rouge en bandoulière, fait patrouille autour des salles de rédaction... »

« Son pied infatigable sonne sur un chemin pavé de bonnes intentions. Mais, chose curieuse, chacun lui fait grise mine. »

« Figaro » reprend l'express pour éviter ses faveurs, le « Petit Journal » lui pose des questions insidieuses, le grave « Temps » s'adonne de grands « blancs » pareils à des blessures et l'« Homme Libre » brandit son titre et le darde sur la vieille dame. »

Il est vrai qu'elle n'a jamais eu qu'un amant ; ce fut le bon monsieur de Bonald, l'homme du « bourreau ». A part ça, tous nos esprits libres de Rabelais à Molière ou à Paul-Louis Courier, ne lui ménagèrent point les brocards...

« La vieille dame a repris du service. Elle veille sur nos secrets militaires. C'est là son rôle et nul ne songerait à souffler mot. Mais... Mais le caractère même de ce rôle en assigne les limites. « Qui trop embrasse, mal étreint », dit le proverbe. Il se vérifie une fois de plus. »

De la France du Sud-Ouest :

A la Bavière, au Wurtemberg, à toutes les petites patries que la Prusse fait marcher devant elle à coups de crosse, les victoires des armées alliées apporteront la liberté.

Il serait bien intéressant de pouvoir demander sa nationalité à la balle allemande qui a tué le prince Adalbert, le troisième fils de Guillaume. Allemande cela ne vult rien dire ; était-elle bavaroise, wurtembergeoise, ou polonoise — alsacienne, qui sait ?... Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle a été tirée en un geste de révolte, par un de ceux qui, Allemands malgré eux, ne savent pas pourquoi ils se battent, n'ont point, eux, pour les soutenir dans la lutte l'idée qui nous fait, nous, invincibles.

CHRONIQUE LOCALE

Nos sous-préfets aux armées

Les opérations du ravitaillement étant terminées dans le Cantal, M. Latour, sous-préfet de Murat, ancien conseiller de Préfecture du Lot, vient de se mettre à la disposition de l'autorité militaire pendant la durée de la guerre.

Il a été incorporé au 207^e de réserve, à Cahors.

Au 7^e

M. Pieyre, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie est promu au grade de lieutenant.

REPRÉSAILLES

A l'heure des représailles que nécessitent les ignominies commises tous les jours par les hordes teutonnes, il ne faudra pas oublier ceux qui se sont fait leurs complices.

Des informations quotidiennes nous renseignent sur le rôle que des sociétés commerciales, industrielles, financières, ont joué au profit de nos ennemis.

Elles nous disent que nombreuses étaient ces sociétés qui étaient créées par des Prussiens, mais sous le couvert de patronages français, et chaque jour, ces informations nous apportent des preuves d'espionnage, de trahison, que les membres de ces sociétés commettent contre nos troupes, contre notre pays.

La Chambre Syndicale de l'Industrie sanitaire en France, dans une de ses dernières réunions, a voté un ordre du jour que tous les Français approuveront.

Il est ainsi conçu :

« Si longue et terrible qu'elle puisse être, la guerre actuelle prendra fin. Mais ce sera alors le moment, et il n'est pas trop tôt d'y songer et de s'y préparer dès maintenant, de commencer et de continuer sans merci la guerre économique, consistant à ne rien acheter, ne rien vendre à nos ennemis, ne les employer jamais, mais réserver nos ordres et nos emplois à nos concitoyens d'abord, puis à nos amis et alliés. »

« Le gouvernement anglais, toujours pratique, nous a donné à ce sujet un grand exemple. Il a, dès la déclaration de guerre, interdit et déclaré contraire à la loi, assimilé à la trahison, et menacé de peines pouvant aller jusqu'à la mort, le fait d'avoir des relations commerciales, financières ou de crédit, avec des sujets allemands ou des maisons, succursales ou agences, ayant même seulement des ramifications en Allemagne. »

La presque unanimité des Français ne récriminera certes pas contre les termes, contre le fond de cet ordre du jour.

Cet ordre du jour, au contraire, traduit les sentiments de tout le peuple français, de ceux-là qui ne se sont jamais laissés aller à prêter, soit par leur argent, soit par leur situation, une aide aux trafics antipatriotiques que d'autres n'ont pas voulu, par intérêt, refuser.

Il y en a assez de complicité, de faiblesse jusqu'à ce jour au profit de l'industrie allemande — qui nous en récompense bien à cette heure — pour qu'à l'avenir, le Gouvernement donne l'ordre aux commerçants, aux financiers français de n'avoir plus à traiter aucune affaire avec les sauvages teutons.

Des représailles s'imposent contre ces barbares et, en toute justice, des mesures même sont nécessaires contre les mercantils de chez nous qui voudraient persister dans une coupable complicité.

LOUIS BONNET.

Le Colonel Hélo promu général

L'Officiel du 2 octobre publie le décret suivant :

Par application de l'article 6 du décret du 26 août 1914, M. le colonel Hélo (François-Jean-Marie), a été promu dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général de l'armée, au grade de général de brigade, à titre temporaire, pour la durée de la campagne.

Nous adressons à M. le colonel Hélo, qui commande vaillamment, depuis le début de la guerre, une brigade, toutes nos félicitations.

Mort de braves

Sont décédés des suites de blessures à Cahors, Lecoustre (Louis-Auguste), soldat au 208^e régiment de réserve et Brisebarre, caporal au 247^e régiment de réserve.

Nous saluons la mémoire de ces braves et nous adressons à leur famille nos vives condoléances.

Une lettre

Un de nos amis nous communique la lettre suivante qu'il vient de recevoir d'un jeune sous-officier de notre régiment.

Nous publions cette lettre, car elle donne bien cette impression que l'ardeur et la confiance n'ont pas diminué parmi nos troupes :

Le 24 septembre 1914.

Chers amis,

Que devez-vous penser de mon silence. Il n'en est rien et c'est dû au trac journalier de la bataille.

Après avoir subi les intempéries du temps et de la mitraille, c'est par une journée tranquille et un soleil splendide, assis au coin d'un mur écroulé, vieille maison en ruines, que je suis heureux de vous écrire.

Je suis en très bonne santé, et malgré les fatigues énormes, malgré les durs efforts qu'on a produits,

malgré une foule de choses plus terribles les unes que les autres, Jean est toujours là, avec cette vigueur que vous me connaissez et ayant au cœur le devoir sacré d'accomplir mon devoir jusqu'au dernier moment.

Je suis heureux, le soir, lorsque la nuit, nous donne le calme de songer à vous tous, à toutes ces choses qui me sont si chères et que j'ai quittées.

Mais lorsque arrive le moment de pousser en avant, plus rien ; mon cœur se ferme et tel une pierre, je bondi n'ayant plus qu'un désir, une seule et unique pensée, gagner la victoire.

Rappel des gardes-voies

Aux sons du tambour, ce matin, les gardes-voies ont été rappelés pour assurer la surveillance des voies.

Les territoriaux qui ont été envoyés à Gourdon et à Souillac regagneront la garnison de Cahors où ils assureront le service de la place.

La police du marché

En raison des événements actuels, et voulant en profiter pour mieux exercer leur commerce, des marchands tentaient d'enfreindre l'arrêté municipal relatif à la police du marché.

Notre police veillait et nous l'en félicitons bien sincèrement.

Et c'est ainsi que ce matin, l'agent Alagnoux a pincé deux courtiers qui achetaient avant l'heure fixée par l'arrêté municipal.

Ce sont les nommés Larroque, de St-Cyprien et Cabridens, de Blars.

Contravention a été dressée contre eux.

Pensions de guerre

L'Officiel publie le décret suivant :

Art. 1^{er}. — Seront considérés comme effectuant une campagne de guerre et seront admis au bénéfice de cette situation, dans les conditions fixées par les lois susvisées sur les pensions militaires et sur l'avancement dans l'armée :

Les militaires de tous corps ou services, figurant sur les contrôles de l'armée active, à la date du 2 août 1914 ;

Les militaires de la réserve de l'armée active, de l'armée territoriale et de sa réserve et tous autres appelés ou rappelés après le 2 août 1914, à dater du jour où ils ont rejoint les corps, services ou formations auxquels ils sont affectés.

Art. 2. — Un décret ultérieur fixera la date à laquelle cesseront d'avoir effet les dispositions qui précèdent.

L'élan de générosité de notre commune pour les blessés a été admirable.

Plusieurs quêtes ont été faites dont l'une a dépassé 300 francs et l'autre 585 fr.

De plus une trentaine de gros ballots d'objets de première nécessité, linge, couvertures, chocolat, articles de pansement, etc., ont été envoyés à divers hôpitaux temporaires du Lot.

Plusieurs trains de blessés, passant à Assier ont été et seront ravitaillés par les soins de la commune de Lacapelle-Marival.

Exemples :

Lieutenant X...

4^e Bataillon d'infanterie coloniale du Maroc. Dépôt des Isolés des troupes coloniales.

Marseille.

Sergent Y...

1^{er} ou 2^e Bataillon sénégalais d'Algérie. Dépôt des Isolés des troupes coloniales.

Marseille.

Améliorations dans le Service des Correspondances et des Télégrammes.

Le gouvernement, qui avait déjà obtenu l'assentiment de l'autorité militaire à un certain nombre de mesures précédemment indiquées pour améliorer le service des correspondances, a pris les décisions complémentaires qui rendront les communications plus régulières et plus rapides.

M. Millerand, ministre de la guerre, a exposé au conseil que les mesures antérieures, sur la nécessité desquelles l'administration de la guerre et l'administration des postes et des télégraphes étaient tombées d'accord, étaient entrées en application. C'est ainsi, notamment, que les fonctionnaires des postes désignés pour exercer la sanction nouvelle de commissaires réguliers postaux ont rejoint les gares régulatrices où ils établiront une liaison entre les commissions militaires des gares et les services des postes militaire et civil.

De même, dès maintenant, la poste militaire utilise, pour le transport des lettres au départ des gares extrêmes, des automobiles postales parisiennes.

D'autres mesures, destinées également à accélérer les communications, avaient été examinées avant-hier au cours d'une conférence à laquelle avaient pris part MM. Viviani, président du conseil ; Ribot, ministre des finances ; Millerand, ministre de la guerre ; Thomson, ministre du commerce, de l'industrie, des postes et des télégraphes, et les directeurs des services militaires et civils intéressés.

Le ministre de la guerre a consenti à supprimer le visa du commissaire de police qui était encore nécessaire pour certains télégrammes.

Au départ, les expéditeurs des télégrammes destinés à un département de la zone des armées (Seine excepté) ou à l'étranger, devront justifier de leur identité au guichet du télégraphe. Le public trouvera un avantage appréciable dans ce nouveau mode de contrôle qui lui épargnera un déplacement.

La suppression du visa à l'arrivée permettra d'accélérer la remise, notamment pendant les heures où, les commissaires de police étant fermés, les télégrammes étant soumis au visa ne pouvaient actuellement être distribués.

Le ministre de la guerre, qui a déjà organisé un régime particulier pour les colis postaux d'effets destinés aux militaires, a admis également que l'administration des postes pourra dorénavant faire parvenir à l'armée, sans qu'ils subissent aucun retard, les paquets qui lui sont confiés comme échantillons et qui contiennent généralement des effets de laine assez légers pour ne pas nécessiter l'envoi d'un colis postal.

Enfin, dans le but d'accélérer la transmission des lettres destinées aux soldats, le bureau central militaire, qui fonctionne actuellement à Bordeaux, sera rapproché des armées et recevra progressivement des attributions plus étendues, qui éviteront un détour aux correspondances.

Les transports

Une extension importante des transports commerciaux par voies ferrées en dehors de la zone des armées vient d'être arrêtée par le service des chemins de fer.

Cette extension porte principalement sur les trois points suivants :

1^o Nature des marchandises admises au transport. — La liste de ces marchandises est considérablement augmentée et toute restriction est même supprimée sur la plus grande partie des réseaux intéressés ;

2^o Conditions de tonnage. — Ces conditions sont également étendues dans une large mesure ;

3^o Echange entre réseaux. — Les améliorations ci-dessus sont applicables aux transports échangés entre les réseaux de l'Etat, du Midi, de l'Orléans et du P.-L.-M.

Ces nouvelles dispositions entreront en vigueur le 5 octobre et seront portées en détail à la connaissance du public, au moyen d'affiches placardées dans les gares.

Lacapelle-Marival

L'élan de générosité de notre commune pour les blessés a été admirable.

Plusieurs quêtes ont été faites dont l'une a dépassé 300 francs et l'autre 585 fr.

De plus une trentaine de gros ballots d'objets de première nécessité, linge, couvertures, chocolat, articles de pansement, etc., ont été envoyés à divers hôpitaux temporaires du Lot.

Plusieurs trains de blessés, passant à Assier ont été et seront ravitaillés par les soins de la commune de Lacapelle-Marival.

La charité, comme le patriotisme, ne sont pas affaires d'opinion ; aussi exprimons-nous le désir que tous les appels faits à la charité publique soient faits au nom de la commune tout entière ; que les sommes ou objets obtenus soient distribués par les soins du Bureau de bienfaisance au lieu d'être centralisés et distribués par des groupes privés.

On évitera ainsi le gaspillage et des froissements bien naturels. On obtiendra des résultats plus réels et tout le monde y gagnera, nos blessés surtout.

Mort au champ d'honneur. — Nous avons appris hier, par une lettre privée, la mort du jeune sergent Jean Laplagne.

Fils de notre regretté receveur de l'Enregistrement, M. Laplagne décédé en septembre 1913, en emportant les regrets unanimes de la population, le jeune Jean Laplagne était engagé volontaire.

Il jouissait ici comme tous les siens de l'estime et de la sympathie universelle. Cette triste nouvelle a renouvelé la douleur des nombreux amis de cette famille si éprouvée.

Nous adressons à Madame veuve Laplagne et à Mademoiselle Marcelle Laplagne, l'expression de notre profonde douleur et de notre respectueuse sympathie.

Saint-Simon

Souscription recueillie par M. Delpy, instituteur pour secours et soins aux blessés et aux victimes de la guerre.

Docteur Fayt, 10 fr. ; Soulié Albert, 5 fr. ; Latapie Pierre, 3,50 ; Delpy, instituteur, 5 fr. ; Born Firmin, 1 fr. ; Born Henriette, 2 fr. ; Delluc, curé, 5 fr. ; Delsahut Auguste, 2 fr. ; Pingué Antoine, 2 fr. ; Pingué Jean-Pierre, 2 fr. ; Donadieu Almaïde, 2 fr. ; Born Jean, 2 fr. ; Séguy Firmin, 1,50 ; Vve Vayssié Julie, 1 fr. ; Cassayré Jean-Pierre, 1,50 ; Duc Maria, 2 fr. ; Veuve Capelle, 1 fr. ; Delluc Auguste, 1 fr. ; Delfour Julien, 5 fr. ; Vertut Jean, 2 fr. ; Donadieu Phyllistin, 5 fr. ; Greil Joseph, 0,50 ; Boudet Pierre, 0,50 ; Vve Greil Marie, 1 fr. ; Donadieu Basile, 1 fr. ; Donadieu Fabien, 2 fr. ; Dellac Florins, 1 fr. ; Temple Antoine, 2 fr. ; Séguy Jean, 1 fr. ; Bouzou Joseph, 2 fr. ; Pingué Jean, 2 fr. ; Pingué Henri, 0,50 ; Cabrignac Jean, 1 fr. ; Thinières Emile, 2 fr. ; Sagnes Elienne, 2 fr. ; Hug Antoine, 3 fr. 50 ; Boudet Sylvain, 3 fr. ; Rouquié Jean, 2 fr. ; Fabre Joseph, 3 fr. ; Bert Marceline, 5 fr. ; Vayssié Jean, 1 fr. ; Veuve Boudet Rose, 2 fr. ; Veuve Donadieu Catherine, 1 fr. ; Larnaudie Rosa, 1 fr. ; Hug Hippolyte, 2 fr. ; Hug Pierre, 1 fr. ; Donadieu Louis, 2 fr. 50 ; Veuve Rouquié Léontine, 1 fr. ; Boudet Antoine, 1 fr. ; Turenne Fabien, 5 fr. ; Temple Maria, 2 fr. ; Caravoi Marie, 0 fr. 50 ; Nastorg Gaston, 5 fr. ; Sogard Charles, 5 fr. ; M^{me} Nastorg, 2 fr. ; Thinières Blaise, 3 fr. ; Rouquet Ambroise, 2 fr. ; Veuve Larnaudie Marie, 2 fr. 50 ; Tournié Gabriel, 5 fr. ; Vayssié Augustin, 0 fr. 50 ; Bladou Jean, 2 fr. ; Veuve Selves Adeline, 2 fr. ; Donadieu Jean, 3 fr. ; Boudet Noélie, 1 fr. ; Bennet Adrien, 2 fr. ; Thinières Joseph, 1 fr. ; Boudet Louis, 2 fr. 50 ; Pingué Léon, 5 fr. ; Selves Paul, 2 fr. ; Lavayssié Jean-Pierre, 5 fr. ; Larnaudie François, 2 fr. ; Teysnière Louis, 5 fr. ; Costes Paul, 2 fr. ; Veuve Gala-

ret Léonie, 2 fr. ; Pechmalbec Gilbert, 3 fr. ; Capelle Eugène, 2 fr. ; Caussanel Antonin, 2 fr. ; Dépeyrot Adrienne, 2 fr. ; Vidal Maria, 2 fr. ; Caussane, Hippolyte, 2 fr. ; Veuve Bouzou Philomène, 3 fr. ; Vidal Albanie, 4 fr. ; Delpuech Jean, 2 fr. Total 197 francs.

Gramat

Mort à l'ennemi. — C'est avec une bien vive émotion que nous avons appris la mort de M. Grange, d'Issepts, soldat réserviste, décédé à l'hôpital de Moulins, à la suite des blessures qu'il avait reçues à la bataille de l'Aisne.

M. Grange fut appelé comme réserviste de la classe 1893 et alors qu'il aurait pu profiter, comme ses camarades, de la décision ministérielle qui renvoyait momentanément cette classe dans ses foyers, il demanda à s'engager dans le régiment actif de réserve et partit avec le 207^e pour courir au secours de la patrie en danger.

Il est tombé en brave, face à l'ennemi en défendant le sol national souillé par les barbares, et pour faire triompher notre indépendance et nos droits de justice et de liberté. C'est une figure gramoise qui disparaît, un bon patriote et un citoyen à qui ses compatriotes avaient renouvelé par deux fois le mandat de conseiller municipal. Excellent républicain de vieille souche, il fut un des meilleurs ouvriers de cette République laïque, démocratique et sociale.

Nous nous inclinons respectueusement devant ce patriote tombé au champ d'honneur et nous saluons cette victime du Grand Devoir.

Nous adressons à sa pauvre vieille mère, à sa veuve et à son frère, nos bien sincères compliments de condoléances.

H. D.

Faites vos achats

CONFIEZ LA PRÉPARATION DE VOS ORDONNANCES

A LA

Grande Pharmacie

DE LA

Croix-Rouge

EN FACE LE THÉÂTRE CAHORS

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Bordeaux, 4 octobre, 1 h.

La situation reste bonne

Aucun détail nouveau à signaler. L'impression générale est favorable.

Bordeaux, 4 h. soir.

A gauche, nous repoussons toujours les attaques allemandes et reprenons l'offensive

A notre aile gauche, après avoir repoussé toutes les attaques ennemies, nous avons repris l'offensive sur plusieurs points. Sur les autres, les positions sont sensiblement maintenues.

En Argonne, nous refoulons l'ennemi

Au centre, rien à signaler jusqu'à l'Argonne. Dans l'Argonne, nous avons refoulé l'ennemi vers le Nord.

Nous progressons toujours en Wœvre

Dans la Wœvre méridionale, nous progressons, mais très lentement.

Calme à droite

A notre aile droite (Lorraine et Vosges), rien de nouveau.

Les deux télégrammes de ce jour sont laconiques. Ils sont cependant très bons.

Ce matin, l'Etat-Major nous informe que la situation reste satisfaisante.

Ce soir le généralissime déclare qu'après avoir repoussé, à gauche, toutes les contre-attaques ennemies, nos troupes prennent l'offensive en plusieurs endroits.

Le moment est sans doute arrivé, sur ce point déterminé, d'attaquer vivement l'ennemi pour l'obliger à se replier sur le centre.

Si, comme il y a lieu de l'espérer, cette offensive réussit, la retraite des Allemands peut être excessivement prochaine.

Par ailleurs, nous refoulons les Allemands en Argonne et nous progressons toujours en Wœvre méridionale. Tout cela est rassurant.

Au centre seulement, le calme se maintient absolu.

Ne faut-il pas voir, là, une tactique du général Joffre qui, désirant... gêner l'ennemi dans sa retraite, à avantage à ne pas refouler ce centre ennemi, pendant qu'il s'efforce d'enfoncer l'aile droite teutonnes ? C'est fort probable.

Attendez le résultat de l'offensive à notre aile gauche. Elle peut, nous le répétons, être une action décisive et déterminer la fuite des Barbares.